

Dans l'intervalle de ma phantasia

Je me retrouve face à mon projet,
Face au cosmos, avec ma pelle.

Je le regarde, nos corps se parlent.
Ils sont un double vecteur, la direction à prendre pour toucher ce que lui et moi nous fait nous rejoindre. Le corps du cosmos est le vecteur qui me tient à lui. Mon corps et le sien ne diffèrent que dans l'abstraction qu'en fait ma pensée. Avec mon corps, je fais abstraction de ma pensée.

Ma pensée est mon corps,
Mon corps est une pelle.
Je le regarde avec ma pelle.
Il rit et, inébranlable, il se moque.

Pour penser le cosmos, avec justesse, je suis contraint de l'aborder par la relation qui me tient à lui
:
Penser notre relation, penser les mouvements qui nous animent l'un à l'autre.
Ma pelle est une pelle cosmique avec laquelle je suis en mesure
De théâtraliser le cosmos,
Porté par l'audace joyeuse des poètes.

Il s'ouvre à ma pensée.
Je tranche une première plaie, puis

Je regarde ma pelle. Je réalise la fragilité des objets, des idées, et j'observe le mouvement de mon poème.
Cette pelle n'est pas l'objet, elle est abstraction.
Elle fusionne avec le cosmos et le morcelle.
Je découvre que je ne suis plus qu'un mouvement traversant les concepts concrets.

La plaie s'évapore et entre dans mon corps innocent.
Plus je creuse le cosmos et plus il entre en mon corps.
Plus j'abstrais par la pensée et plus mon corps sature d'un cosmos qui m'inonde.

J'imagine Icare s'envoler avec ses pelles de cire et de plumes et je ris d'une brûlure absurde.

Ce monde trouvé avec cette pelle, ce monde découvert de ses objets, est un monde d'invisibles et fait de mouvements, un monde traversant et traversé,

Où les choses se touchaient bien avant leur contact.

Il m'est maintenant nécessaire de jouer, de fondre ma pensée dans mon corps omniscient, et de transfigurer mon imaginaire anthropomorphe en le projetant dans
Une phantasia lumineuse,
Dans son mouvement, dans le mouvement qui lie le corps à son esprit, cet organe mouvant de ma pensée.

Pour percer le cosmos, je dois devenir cette phantasia, ce spectre organique, trace d'un cosmos dans l'invisible de mon corps.
Je veux plonger plus loin, je dois creuser encore et dans ce cosmos qui m'habite.
Je dois confier ma pensée à mon corps, à son héritage, à sa présence d'ici et là-bas. Lui seul saura m'indiquer la direction pour creuser le tunnel de mon poème.
Je dois trouver la source lumineuse de ma phantasia.

Le corps sensible est mon héritage, il est adapté à l'univers,
Il est son plus fort témoignage.
Mon corps est habité par une mémoire invisible
Qui partage la même histoire que mon cosmos.
Mon corps est le livre cosmique écrit de mouvements.
Mon corps est, par le cosmos, la base et la fin d'un vecteur pour atteindre une pensée vers la justesse du cosmos.
C'est la subjectivité réinitialisée dans la sidération d'un nouveau-né.

Remonter ma phantasia me fait trouver mes souvenirs avortons. Ce n'est pas ce que je cherche. Je cherche dans le mouvement même de ma phantasia. Rentrer dans sa lumière et trouver l'éclat du premier mouvement,
Je veux vivre le cosmos avant même ses objets.

Ma phantasia est le liant subjectif de mon corps avec son cosmos. Ils se réfléchissent l'un dans l'autre sur l'écran de mon esprit qui ne peut enfin que constater les jets d'étoiles qui s'échappent de mes coups de pelle dans mon corps cosmique de poète.
Cette phantasia que je dois faire briller, c'est le bruit cosmique d'un cri originel, c'est l'image mouvante d'une page aux livres infinis.

Mon corps est la poésie absolue, source concrète de connaissance, seule expérience de pensée abstraite qui fuit la vacuité du savoir.
Ma phantasia saura voir ce qui ne se pense pas.
Mon corps attend de disparaître, ma phantasia gardera la trace de ce que je cherche.

Ma poésie est l'état méditatif de mon interaction avec le cosmos. Par la poésie de mon corps, je trouve cette beauté qui me fait être une présence du cosmos.
Ma poésie est dans l'état qui valide une vérité par la beauté, dans la révélation du corps, et en inversant la phantasia jusqu'à retrouver le chant originel du cosmos.
Théâtraliser la relation qui peut exister entre l'objectivité mentale et la subjectivité orgasmique, c'est investir ma connaissance par son juste mouvement poétique, c'est

Abandonner le phantasme de la pensée seule et fictive,
Et trouver la phantasia des images mouvantes de mon corps,
Dans une seule loi d'intrication qui aura créé son inverse :
L'abstraction avec ma pelle.

L'intrication est le phénomène de ma pré-humanité, un pré-espace-temps où rien n'est dissociable du tout,
Où l'identification d'une chose est rendue impossible par l'absence de formes
D'un monde où l'absurde est la seule direction
Pour ma phantasia.

L'inconscient n'a d'inconscient que le nom.
Il est ma part du cosmos qui agit dans l'ombre et que je ne peux pas penser.
Il apparaît inconscient quand ma pensée dévore ma phantasia et
Il apparaît conscience quand le corps valide chaque réminiscence
Dans le regard stupéfait de ma pensée.

Ma pensée m'appartient,
Ma phantasia elle,
Est un chant du cosmos.

Ma trouvaille se fera dans les dialogues à moi-même, dans la relation qu'a mon esprit d'idées avec mon corps confondu au cosmos,
Dans l'intervalle entre mon corps et ma pensée,
Dans ma phantasia.

Je fuis la vérité, la vérité préméditée, la vérité éphémère qui disparaît au moment même où elle apparaît. La vérité est une forme condamnée à l'annihilation par la nature amorphe du contexte qui l'a vu naître.

Pour échapper à cette imposture je dois m'ancrer dans le sentiment de beauté que m'offre une pensée rendue vierge,
Une pensée inouïe de justesse, la pensée du cosmos intérieur découvert par une pelle,
Une pensée rendue vierge et cohérente par l'abstraction avec mon corps intriqué au cosmos,
Une pensée qui court dans mon corps orgasmique, en criant des hurrahs comme une divinité enfin réveillée.
Ma subjectivité réduite à son faisceau primordial absurde est la seule fonction fiable pour écouter et entendre le cosmos.

Je plonge dans mon corps rendu hypersensible.
Je fais les abstractions en cascade dans le tenseur du cosmos dont je suis le témoin vivant.
Je trouverai, à la source éblouissante de cette phantasia, la pensée seule et nue, la pensée muette et savante, la poésie que je pourrai chérir pour initier mon vivant aux joies des découvertes primordiales, au-delà des sciences et des savoirs.

Je suis prêt,
À creuser.

Révision #16

Créé 2026-06-15 15:44:16 CEST par leopold

Mis à jour 2026-08-08 23:11:31 CEST par leopold